

# SALSA PICANTE



SPECIAL  
REGARDS

« QUE DEVIENT LA RÉVOLTE DES PEUPLES ? »

# QUELQUES INFOS SUR LA BOLIVIE



Nom officiel : État plurinational de Bolivie (depuis mars 2009)

Nature du régime : démocratie

Chef de l'État : M. Evo MORALES AYMA (élu au suffrage universel direct)

## DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Superficie : 1 098 580 km<sup>2</sup>

Capitale(s) : La Paz (3 640 m. d'altitude ; 850 000 habitants et 1,8 M. avec El Alto) : capitale administrative (siège des pouvoirs exécutif et législatif) et Sucre (285 000 habitants) : capitale constitutionnelle.

**Villes principales** : Santa Cruz de la Sierra (1,6 M.), capitale économique ; El Alto (950 000), Cochabamba (620 000), Oruro (215 000), Tarija (195 000), Potosí (150 000).

Langues officielles : espagnol + 36 langues indiennes (art. 5 de la Constitution)  
Monnaie : le (peso) boliviano 1 € = 7,45 bolivien au 23 mars 2017

Fête nationale : 6 août (déclaration d'Indépendance, en 1825)

## DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES (2015)

Population : 11 M. hab - Densité : 9,9 hab./km<sup>2</sup>  
Espérance de vie : 68 ans - Mortalité infantile : 39,3/1000

Taux d'alphabétisation : 94,9% - Religions : catholicisme (95 %), églises protestantes  
Indice de développement humain (PNUD) : 120e (développement humain moyen)

## DONNÉES ÉCONOMIQUES (2015)

PIB : 30 Mds US\$

Taux de croissance : +4%

Taux de pauvreté : 40 % (< 4 US\$ par jour, Banque mondiale)

Taux d'extrême pauvreté : 20 %

Taux d'inflation : 4 %

Taux de chômage : 3 %

Dettes publiques : 10% du PIB

Exportations : 55 Mds US\$

Importations : 93 Mds US\$

Principaux clients : Brésil (31%), Argentine (17%), États-Unis (15%), Pérou (5%)

Principaux fournisseurs : Brésil (18%), Argentine (13%), Chine (13%), États-Unis (11%)

## POLITIQUE INTÉRIEURE

### Pouvoir exécutif

Le président est élu pour cinq ans au suffrage universel direct, dès le premier tour s'il obtient 40 % des suffrages et 10 % d'avance sur son principal concurrent. Il forme le Gouvernement et ne peut être réélu consécutivement qu'une seule fois (Constitution de 2009).

### Pouvoir législatif

La Chambre des députés est composée de 130 membres, élus pour cinq ans ; une moitié est élue au scrutin majoritaire, l'autre à la proportionnelle. Sept députés sont élus dans le cadre de circonscriptions indigènes. Le Sénat compte 36 membres, élus pour cinq ans sur une base départementale (chacun des 9 départements élit 4 sénateurs).

## PRINCIPAUX GROUPEMENTS ET PARTIS POLITIQUES

### MAS (Movimiento Al Socialismo)

Parti du président Morales. Créé en 1997, il fédère différents mouvements sociaux et syndicaux. Il est aujourd'hui la première force politique du pays avec plus de deux tiers des sièges au Parlement (26 sur 36 au Sénat ; 88 sur 130 à l'Assemblée). Le MAS est à la tête de cinq départements sur neuf, et de deux des dix principales villes du pays (Cochabamba, Potosí). Il a perdu 2 départements et une ville lors des dernières élections départementales de mars 2015.

### PPB-CN (Convergencia Nacional)

Parti d'opposition (droite conservatrice) apparu sur la scène politique en 2008 pour porter la candidature présidentielle de Manfred Reyes (ex préfet de Cochabamba, aujourd'hui en exil aux États-Unis). CN a fédéré des tendances diverses et rassemblé un quart des suffrages aux élections législatives de décembre 2009. Le parti compte aujourd'hui moins d'un tiers des parlementaires (37 députés et 10 sénateurs).

### MSM (Movimiento Sin Miedo)

Fondé en 2009, tendance centre-gauche, cet ancien allié du MAS a choisi de s'émanciper et

s'est présenté seul aux élections locales d'avril 2010. Il rejette non pas le « processus de changement » lancé par Evo Morales, mais les méthodes utilisées. Le MSM détient depuis 2004 la mairie de La Paz, où se concentre son électorat. Son chef, Juan del Granado, s'est présenté à l'élection présidentielle de 2014.

### UN (Unidad Nacional)

Créé en 2004 par Samuel Doria Medina (ancien militant de gauche devenu un homme d'affaires prospère), il rassemble diverses forces de centre-droit. Après avoir été la 3e force législative du pays, il n'a plus que trois députés.

### MDS (Movimiento Demócrata Social)

Fondé le 15 décembre 2013 à Cochabamba, est un groupement d'organisations régionales, issues principalement de la droite autonomiste. Il est dirigé par Ruben Costas, gouverneur de l'État de Santa Cruz, qui a été candidat lors de la dernière élection présidentielle en 2014.

### SOL.bo (Soberanía y Libertad para Bolivia)

Parti d'opposition crée en 2014 par Luis Revilla Herrero, actuel maire de La Paz, afin de pallier la disparition du MNS (Movimiento Sin Miedo), qui a perdu sa personnalité juridique suite à des résultats trop faibles lors des élections générales de 2014 (moins de 3% des suffrages). Le parti, présent uniquement dans le département de La Paz (gouvernorat départemental, mairie de La Paz, plusieurs petites mairies), gagne progressivement en popularité.

## ÉVOLUTION POLITIQUE

Élu en décembre 2005, Evo Morales a lancé une « révolution pacifique, démocratique et culturelle », visant à réduire les injustices sociales, communautaires et géographiques par l'introduction de politiques sociales et la réhabilitation des cultures traditionnelles.

Une nouvelle Constitution garantissant notamment de nouveaux droits (officialisation des régions, reconnaissance de la justice traditionnelle, régularité des élections y compris des juges, nationalisation des ressources naturelles stratégiques, etc.) a été adoptée par référendum, en janvier 2009, avec 61% des voix.

**Le premier mandat d'Evo Morales a cependant été marqué par divers épisodes de contestation**, notamment dans les départements de l'Est (media-luna), les plus rétifs au changement. Ce qui ne l'a pas empêché d'être réélu le 6 décembre 2009 dès le premier tour avec près de 63 % des suffrages, face à une opposition fragmentée. Le MAS remportait le même jour les deux tiers des sièges au Congrès. En outre, 7 des 9 préfets élus appartiennent au MAS (seuls les préfets de Santa Cruz et du Beni sont dans l'opposition). Le gouvernement dispose donc d'une solide assise politique, même s'il pâtit d'une administration mal for-

(Suite page 3)



(Suite de la page 2)

mée, insuffisamment structurée et souvent corrompue.

Le Président Morales s'est fixé un « **Agenda Patriotique** » pour 2025 (bicentenaire de l'Indépendance) comportant 13 objectifs, dont les grands axes sont l'éradication de l'extrême pauvreté, l'accès à la santé et à l'éducation, la -souveraineté - scientifique, technologique financière, énergétique, environnementale, et l'accès à la mer. Cette conjonction de réalisme, non dénuée d'idéologie et d'idéalisme, traduit assez fidèlement l'état d'esprit des autorités. Pour atteindre ces objectifs, le Président entend donner la priorité à trois domaines d'ici à la fin de son mandat (octobre 2014) : l'industrialisation des hydrocarbures, la mise en œuvre des autonomies (départementales et municipales) et la souveraineté alimentaire.

En août 2011, plusieurs centaines d'indigènes d'Amazonie ont entrepris une marche de 600 km vers la Paz, pour contraindre les autorités à abandonner un projet de construction de route devant traverser une zone écologiquement sensible (parc naturel du Tipnis). Ce conflit a donné lieu à une forte répression policière. De nouvelles grèves ont éclaté en 2012, toujours dans les mêmes secteurs (mines, médecine, transport, police...) ainsi qu'au printemps 2013.

Lors des dernières élections générales du 12 octobre 2014, l'opposition (UN, MSM et MDS) avait cherché à se rassembler au sein d'un Frente Amplio inspiré de l'expérience d'Enrique Capriles au Venezuela. Cette tentative n'aura duré que quelques semaines, en raison des rivalités persistantes entre ses principaux dirigeants : Samuel Doria Medina pour l'UN, Juan Del Granada pour le MSM et Ruben Costas pour le MDS se sont présentés seuls avec des discours contradictoires.

**Evo Morales a été réélu pour un 3ème mandat avec plus de 61% des voix et confirme sa forte popularité. Son parti, le MAS obtient plus des deux tiers des sièges à l'Assemblée législative plurinationale (113 sur 166), ce qui laisse au Président la majorité nécessaire pour modifier la Constitution de 2009 (levant ainsi la limite du nombre de mandats présidentiels successifs).**

Son aura, et plus particulièrement la confiance en son parti, le MAS, s'est toutefois quelque peu affaiblie notamment à trois occasions.

**D'une part**, lors des dernières élections locales (élection des préfets de département et des maires, et referendum sur l'autonomie des départements, le 29 mars 2015), la population bolivienne n'a pas soutenu dans sa majorité le parti présidentiel. En particulier, pour les élections des préfets des départements, même s'il reste majoritaire, le MAS a connu des revers. Sur les neuf départements du pays, quatre seulement restent entre les mains du MAS : Oruro et Potosi, Cochabamba, et Pando. Le MAS subit notamment une lourde défaite dans

le département de La Paz, au profit d'un ancien ministre dissident (élu avec près de 60% des voix).

**D'autre part**, les électeurs, convoqués pour le referendum organisé le 20 septembre 2015 dans cinq des neuf départements boliviens, dont celui de La Paz, ont rejeté la proposition gouvernementale de leur accorder plus d'autonomie. Avec un taux de participation compris entre 60 et 70%, le Non l'a emporté notamment à La Paz, siège du gouvernement, avec 72% des suffrages exprimés.

**Enfin**, le Congrès a voté le samedi 26 septembre 2015 une réforme de la Constitution pour permettre au Président Evo Morales de briguer un nouveau mandat. Cette réforme, soumise à référendum le 21 février 2016, a vu le non l'emporter avec 51,3% des suffrages. Evo Morales conservera cependant son mandat à minima jusqu'en décembre 2019, car, malgré le verrou constitutionnel, il souhaite se présenter à un quatrième mandat. Le MAS a d'ailleurs investi sa candidature lors de son dernier congrès en décembre 2016. Les prochaines élections générales auront lieu en octobre 2019.

Le 21 février 2017, des manifestations pour protester contre « el dia de la mentira », le jour du mensonge (en référence au Non pour le mandat supplémentaire de Morales l'année précédente) ont été organisées par le MAS dans les grandes villes du pays.

**D'après le site du Ministère des Affaires Etrangères.**

## **BOLIVIE : LES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS DES AVANCÉES OBTENUES EN 11 ANS**

Publié le 28 Janvier 2017 par Bolivar Infos / Telesur, 22 janvier 2017 - traduction Françoise Lopez pour Bolivar Infos

La Bolivie n'est plus synonyme de pauvreté mais est devenue le pays qui a la croissance économique la plus élevée en Amérique du Sud.

Le rapport annuel d'Evo Morales ce dimanche a montré un Etat Plurinational solide dont les avancées sociales et économiques mettent en évidence le changement que dirige le premier président indigène du pays.

Les chiffres de la pauvreté extrême sont les plus impressionnants : elle a été réduite de plus de la moitié entre 2005 et 2015 en passant de 38,2% à 16,8% de la population.

En 2005, l'extrême pauvreté en zone urbaine était de 24,3% et en zone rurale de 62,9% mais en 2015, l'extrême pauvreté en zone urbaine est passée à 9,3% et en zone rurale à 33,3% tandis que la pauvreté modérée est descendue de 60,6% en 2005 à 38,6% en 2016. Le rapport entre les revenus des 10% les plus riches et les revenus des 10% les plus pauvres est passé de 128 à 37.

Evo Morales souligne que cela a été possible grâce à la récupération et à la défense de la souveraineté politique et en particulier à la nationalisation des ressources naturelles et des entreprises stratégiques, une politique qui a stimulé le développement économique du pays.

Des organismes internationaux situent la Bolivie à la première place en ce qui concerne la croissance économique de l'Amérique du Sud en 2016 avec le Paraguay avec 4,3% du Produit Intérieur Brut (PIB) et à la 4° place en Amérique Latine, rapporte l'agence Prensa Latina.

Le PIB de la Bolivie a augmenté en moyenne de 2,8% en presque 55 ans (1951-2005) et de 5% en moyenne entre 2006 et 2016.

En 2001, le taux d'analphabétisme dans le pays était de 13% alors qu'à présent, il n'est plus que de 2,8% et que le Gouvernement a investi plus de 3 000 millions de dollars dans la qualité de l'enseignement à tous les niveaux.

Le Président a aussi souligné le renforcement du pouvoir politique des femmes, des indigènes et des jeunes en 11 ans de révolution démocratique et culturelle conduite par son Gouvernement de gauche.

Plus de 50% de ses 166 députés sont des femmes, 41 sièges sont occupés par des représentants des peuples indigènes et 29 par des jeunes.

La réduction des taux de mortalité infantile et de dénutrition chronique sont des réussites importantes de cette nouvelle Bolivie, a-t-il dit, où 47 nouveaux hôpitaux et plus de 3 000 dispensaires sont construits, où on vaccine contre 19 maladies et où les médicaments sont fournis gratuitement aux personnes à faibles ressources.

Source en espagnol sur Telesur.tv.net  
<http://bit.ly/2ki1rwj>  
URL de cet article : <http://bit.ly/2n9Srls>





# JE SERAI DES MILLIONS

## EVO MORALES, LA PROMESSE DU CHANGEMENT

d'Amanda Chaparro & Pauline A. Dominguez

**E**n 2016, la gauche radicale d'Evo Morales, le premier président indigène de Bolivie, fête ses 10 ans de pouvoir. Depuis 2006, le pays est engagé dans l'un des processus de changement les plus ambitieux du continent. Vu d'Europe, la Bolivie fait figure de laboratoire des gauches latino-américaines. Alors qu'en France, les responsables politiques peinent à rassembler dans une démocratie à bout de souffle sur fond d'urgence écologique, en Bolivie, on expérimente un autre modèle de société basé sur l'émancipation des peuples autochtones et le respect de la Terre Mère. Evo Morales semble accomplir la prophétie de Tupac Katari – leader du soulèvement indigène de 1781 : « Je reviendrai et je serai des millions ».

Nous avons posé quelques questions à Amanda Chaparro, co-réalisatrice du film...

### Pourquoi le choix de la Bolivie ? Qu'est-ce qui vous a décidé pour Evo Morales ?

Ce sont surtout des raisons personnelles, je vivais au Pérou et Pauline, mon amie et collègue, vivait à ce moment-là en Bolivie. Je regardais la Bolivie avec enthousiasme car c'est le pays le plus proche du Pérou d'un point de vue social et culturel et pourtant, il a pris une trajectoire politique radicalement différente avec la convocation d'une Assemblée Constituante et l'arrivée en nombre sur la scène politique de couches sociales autrefois marginalisées, notamment les populations autochtones. C'est quelque chose que l'on ne voit pas au Pérou et c'est ce qui a éveillé ma curiosité.

**Le titre « Je serai des millions » fait référence à Tupac Katari, leader indigène de 1781... N'avez-vous pas peur d'ethniser une lutte politique dès le titre du documentaire ? Pourquoi ce titre ?**

C'est un titre évocateur pour les Boliviens car cette phrase résonne très fort dans le pays. Evo Morales l'a faite sienne dans ses discours. Le président a lui-même beaucoup joué sur ses origines aymaras. Il revendique une fierté indigène. Aussi, la lutte politique qui a permis son accession au pouvoir, si elle est faite de plusieurs composantes, fait la part belle au mouvement indigène. Il est une composante essentielle, du moins à ses débuts, du processus de changement (« proceso de cambio »).

### Pourquoi travailler à deux (avec Pauline André Dominguez) ? Comment se répartit le travail d'écriture, de prise de vue, de montage ? Vous êtes toutes les deux polyvalentes.

Pauline et moi avons pensé et écrit le film ensemble. Il évoluait avec nos réflexions et nos échanges. Je me suis chargée de la prise de vue car j'ai une formation à la caméra et j'avais auparavant tourné plusieurs reportages au Liban et en France. Nous avons ensuite participé au montage toutes les deux aux côtés d'un monteur, Andrés Garcia.

### Quelles sont les difficultés que vous avez pu rencontrer pour tourner en Bolivie, pour rencontrer et interviewer les gens ? Combien de temps vous a pris le tournage ?

Sortir une caméra en Bolivie n'est jamais évident, surtout dans les communautés indiennes. Il y a une méfiance vis à vis de l'image et aussi vis à vis d'européennes. Toutefois, avec le temps, les gens s'ouvrent et une fois le pas franchi nos interlocuteurs se livraient aisément et semblaient contents de partager leur vision du processus politique. J'ai commencé à tourner quelques semaines en octobre 2014, lors de la campagne présidentielle, puis nous sommes reparties en tournage toutes les deux en mars et avril 2015.

### Combien de temps entre le projet, le tournage et la première projection ?

Tourner un film est long, surtout sans l'aide d'une production. Nous avons tout financé avec nos propres ressources donc on se laissait parfois des mois pour travailler en parallèle à d'autres projets. Entre son élaboration au tout début de l'été 2014 et la première projection en avril 2016, il s'en est fallu presque deux ans !

### Le film a été montré en Bolivie avant les projections en France était-ce voulu ? Quelles ont été les réactions des spectateurs boliviens ?

Le film a été montré en Bolivie ainsi qu'au Pérou où il a suscité un vif intérêt. Nous tenions à le diffuser en priorité dans ces pays car nous l'avons fait avant tout pour ouvrir le débat, là où il n'est pas toujours aisé. Certaines personnes venaient nous voir à la fin pour nous dire qu'il servait à libérer la parole, confronter les idées, les opinions de chacun.

Bien sûr certains trouvaient que l'on critiquait trop le président ou à l'inverse qu'on donnait une image trop positive de sa politique. Tout dépend d'où on se place.

Beaucoup nous ont dit que cela traduisait un sentiment très partagé au sein de groupes militants de gauche : le formidable espoir que son élection a suscité et le réveil parfois douloureux, notamment lors des répressions des mouvements amérindiens du Tipnis.

### Quels sont vos projets à venir ? Ensemble et/ou séparément....

Pour l'instant nous faisons une pause dans notre binôme. Pauline est partie en voilier pour quelques mois avec des projets personnels. Pour ma part, je reste quelques temps en France et je travaille sur des thématiques liées à la crise des migrants. On a prévu de se retrouver en Amérique latine d'ici à l'été 2017 et, pour l'avenir, on s'est promis de tourner une nouvelle fois en Bolivie pour suivre l'évolution de la « révolution » bolivienne.

Propos recueillis par Pascale Amey

**Mardi 28 mars à 18h30**  
MJC de Villeurbanne – La Balise 46

**Je serai des millions**  
Evo Morales, la promesse du changement  
France-Bolivie, 2016, 52', vostf  
Réalisation : A. Chaparro et P.A. Dominguez  
Production : Autoproduction

